

HYGIENNE DE COMMUNICATION – Partie 1

Durant les cinq dernières chroniques, je vous ai entretenu de relation œdipienne. Quelle soit en duo (l'enfant et sa mère ou bien l'enfant et son père) ou triangulaire (l'enfant et sa mère et son père), la relation parle du lien entre sujets. De la nature de ce lien qui relie les êtres entre eux. Quant à l'Œdipe, je vous avais dit qu'il est ce passage de la jouissance fusionnelle à la jouissance phallique. Je souhaite maintenant, après vous avoir parlé de relation amis auditeurs, vous entretenir de **communication**, de ce qui est mis en commun entre personnes, de ce qui est transmis. Quel chemin faut-il prendre pour rentrer en communion (même racine étymologique latine) avec l'autre ? Tandis que le grec nous dira de rentrer en synagogue chez les juifs ou en synode chez les romains. Ces textes m'ont été inspirés par l'écoute d'une conférence du père Michel Dagrass, psycho-sociologue et spécialiste de la communication non violente ainsi que par le sociologue Dominique Wolton, Directeur de Recherche en communication au C.N.R.S.

Avant toute chose, ma façon de communiquer est dépendante de mon histoire. L'histoire de chacun est unique. Ma manière d'entrer en relation révèle ma personnalité. Les différentes étapes de ma vie ont induit mes propres comportements. Nous avons tous commencé par une phase de fusion. Dans un état de dépendance affective totale : aucun acte libre, que des besoins physiologiques. Le bébé fusionne avec son environnement. Il n'a pas encore sa propre identité sexuée. Ne dit-on pas le bébé ? Bébé n'a pas de féminin. Le petit garçon ou la petite fille ne viendront que plus tard. L'enfant s'exprime physiologiquement mais ne pose pas encore d'actes libres, raisonnés. Cette bulle primitive et protectrice, constituée entre la mère et son bébé, est le lieu de la toute puissance ressentie par le bébé. D'ailleurs, que fait maman quand bébé pleure, quand bébé a faim, quand bébé est mouillé, ou quand bébé a envie de dormir ? Elle est là, à ses pieds, prête à bondir au moindre signe particulier. Cette bulle protectrice est aussi le lieu de la matrice fusionnelle, lieu où il n'a encore aucun interdit. Adulte, c'est vers ce lieu là que je me tourne quand ça va mal. Il est cette expérience inscrite et non effaçable vers la quelle je régresse quand tout va mal. Cette régression est compréhensible et nécessaire. Mon évolution est commandée par la nécessité de m'adapter ou de mourir. Je sais que ce lieu existe au fond de moi et peux y retourner chaque fois que nécessaire. L'important pour moi sera de ne pas y rester. Adulte, je viens y puiser la force du réconfort, du guerrier, de la guerrière qui se répare.

Je reviens aux étapes de vie. La fusion ne dure pas. La séparation commence à partir de 8 mois environ. L'autre est autre. Le bébé n'est pas sa mère. Une frontière existe. L'homme et la femme, ce n'est pas pareil. Avec la séparation commence la sexualisation de l'enfant qui renvoie à la confrontation des interdits. Les interdits structurent. Sans interdit, on meurt. Le bébé quitte sa bulle fusionnelle et rentre comme enfant dans une dynamique de socialisation. La confrontation à l'autre définit ses propres limites. Tout cela se passe quand la maman accompagne son enfant sur son chemin d'autonomie. Que dire des mères qui retiennent ? Qu'elles veulent prolonger l'état fusionnel à l'excès étant elles-mêmes en carence affective liée à leurs propres histoires. Que dire lorsque le petit frère ou la petite sœur arrive ? Qu'il faut partager et le partage reste une activité sensible. Je n'ai pas tout. L'autre a droit à sa part. Que l'enfant apprenne à ne pas étouffer sa petite sœur ou son petit frère lorsque qu'il veut l'embrasser...

Donc, pour bénéficier des richesses de l'autre, je dois rentrer en communication avec l'autre. Quand j'impose à l'autre, je suis dans une démarche fusionnelle comportementale infantile. La colonisation est une posture fusionnelle. La dictature est une posture fusionnelle. La pensée unique est une posture fusionnelle. Je dirai également que le baptême du bébé est une posture fusionnelle ! Nous sommes tous en capacité de fusion. Notre nature a horreur du vide. Donc, je deviens comme l'autre et je fais comme lui. L'uniforme devient ainsi l'un des symboles de la fusion. Toute intolérance est fusionnelle. Je signale à l'autre du futur à vivre plus que du présent dont je bénéficie.

Alors quel espace pour la communication ? Cette communication coincée entre autisme, c'est-à-dire mon enfermement, et fusion (mon désir de ne faire qu'un) peut se faufiler dans la gestion de ma différence, de mon identité, de ma sexualisation. Nous verrons le mois prochain, comment gérer et mettre en place cette différence pour laisser s'épanouir la communication. Amis auditeurs, à bientôt....